

Je pourrais vous raconter moi aussi ma rencontre avec Jean-Jacques et l'importance que cette rencontre a eue dans ma vie. Cette histoire est banale, dans le sens où elle n'est guère différente de celle que beaucoup d'entre nous avons vécue à l'occasion de cette rencontre. Qui serais-je aujourd'hui sans cette invitation providentielle à me joindre à l'équipe toulousaine en 1992? Comme beaucoup de mes collègues, je n'ai la moindre idée de la réponse à cette question, tant je ressens au présent, dans beaucoup de dimensions de ma vie, l'influence de son modèle, l'empreinte de sa personnalité.

Il y a encore à peine deux mois à Los Angeles, j'aimais entendre Jean-Jacques me parler de la genèse presque mythologique de l'équipe toulousaine, de sa lutte pour s'approprier une ligne téléphonique, jusqu'au premier contrat de consultance qui allait faire les beaux jours de l'Institut. Même gravement malade, brillait dans son regard les mille feux de l'énergie qu'il y avait consacrée.

Jean-Jacques forçait l'adhésion. Par ses actes quotidiens, il nous montrait combien la réalisation du projet collectif passait par l'épanouissement de nos projets personnels. Car il avait une conscience aigüe de l'aspiration profonde de ses collaborateurs et amis. Nous chérissons tous le souvenir de ces visites souvent impromptues de Jean-Jacques dans nos bureaux pour faire des plans sur la comète de nos trajectoires individuelles. Et par son altruisme, ce qui nous semblait a priori impossible intégrait souvent rapidement le domaine des choses acquises. A son contact, j'ai appris à me connaître moi-même. Il a repoussé mes limites.

Par sa passion insatiable, Jean-Jacques a fait de nous « des fous de recherche », des hommes et des femmes unis dans un même projet, exigeant mais lumineux. Jean-Jacques nous laisse ce joyau inestimable qu'est ce groupe de chercheurs aux grandes qualités scientifiques et humaines, entourés d'un staff administratif exceptionnel. Je suis fier d'en être membre.

Je voudrais terminer mon intervention en rendant hommage à une personne essentielle du dispositif toulousain, une personne sans qui rien n'aurait été possible. Car, ce n'est un secret pour personne : Jean-Jacques avait à ses côtés une associée infaillible dont nous avons profité sans compter. Colette, notre dette envers toi est immense. Ton énergie inépuisable, ta capacité d'écoute et d'accueil, ton abnégation devant les contraintes imposées par l'ambition de notre groupe, cela et tout le reste forcent notre respect admiratif. Ton amitié est comme un baume face au grand vide que nous ressentons tous, pour longtemps.

Christian Gollier  
4 mai 2004